

Réponse à la première de couverture du Dauphiné Libéré du mercredi 3 mai 2006

Madame, Monsieur,

Nous nous permettons de vous faire parvenir le texte suivant au nom de l'association Vivre en Ville récemment créée. Cette association de riverains, créée en réaction aux projets d'urbanisation de la ville de Grenoble a pour but statutaire :

La défense des intérêts des habitants des différents quartiers de l'agglomération grenobloise susceptibles d'être concernés par les projets immobiliers liés à la transformation du POS (Plan d'Occupation des Sols) en PLU (Plan Local d'Urbanisme) et plus globalement par tout autre projet pouvant nuire à leur environnement.

Sont principalement concernés :

- La qualité de vie des habitants de l'agglomération.
- La protection des espaces verts citadins existants.
- La promotion de projets d'habitats sociaux.
- La réintroduction de règles plus restrictives dans le PLU (notamment d'un Coefficient d'Occupation des Sols) pour limiter un bétonnage abusif par des promoteurs.
- L'abandon du tunnel sous la bastille.
- Tout projet d'aménagement routier susceptible d'augmenter le trafic automobile dans l'agglomération.

Vous savez sûrement, que malgré les avertissements donnés par toutes les unions de quartier lors de la phase consultative de l'élaboration du PLU, malgré les réserves émises par les commissaires enquêteurs, la municipalité a adopté un PLU qui permet une densification extraordinaire de l'agglomération. Les conséquences ne se sont pas faites attendre : en 5 mois neufs projets immobiliers dans l'île verte, quatre à la Bajatière, trois aux Eaux-claires et sûrement bien d'autre encore que nous n'avons pas encore recensés.

Les prix du foncier atteignent des montants jamais vus : Un compromis signé à l'île verte a 2.1 million d'euro pour un pavillon année soixante sur 1700 m² !! Une tour de 10 niveaux à la Bajatière sur une parcelle de 700 m² au milieu des pavillons année 30 !!

Quand nous avons vu la une du 3 mai 06 nous n'avons pas résister à faire la réponse suivante.

Merci d'en faire bon usage si vous pouvez.

Emmanuel Fourrier. Coprésident de l'association.

Fiction pour fiction ...

et si Grenoble, dans 20 ans, c'était plutôt ça...

Par l'association Vivre en Ville.

Vous arrivez à Grenoble par le Nord de la ville et vous apercevez au loin un gros cube de béton surplombé par un nuage permanent de pollution (que les anglais appellent « smog ») : vous passez sous le tunnel de la Bastille au prix de péage exorbitant (les études de faisabilité technique n'ayant pas prévu des travaux aussi pharaoniques) et vous arrivez enfin, par cette rocade, au cœur de Grenoble, là où 20 ans auparavant, il y avait les petits quartiers paisibles du centre ville. Aujourd'hui, « l'île verte » a été rebaptisée « l'île béton », les « Eaux-claires » sont les « Eaux-sombres », il n'y a plus de « dent creuse » (petits immeubles ou petits pavillons de ville) dans le paysage, le centre ville a été homogénéisé, les immeubles font 10, 15, 30 étages, voire quelques fois 90 (tours réalisées pour les jeux Olympiques de 2018 et aujourd'hui occupées par des bureaux vides) qui se fauillent à perte de vue. A chaque étage des gratte-ciel, les jardins-Pikerman (terme consacré dans la dernière édition du petit Larousse-2018) n'ont jamais vu le soleil à travers le smog, l'herbe transgénique ne voulant toujours pas pousser sur le béton d'alliage nouveau.

La promenade ombragée des bords de l'Isère que les grenoblois affectionnaient tant au siècle dernier, a été entièrement bétonnée par les artisans de Symbhi, afin d'éviter d'éventuelles crues, qu'on ne voit pourtant plus depuis la fonte des derniers glaciers due au réchauffement rapide de la planète. Là où il y avait autrefois des arbres (malades, ils ont tous été abattus dans les années 2000), il y a maintenant des routes où circule la population urbaine la plus aisée, seule assez riche pour disposer de véhicules et les alimenter d'or noir, devenu si convoité. Bien rares sont encore les pavillons individuels et les immeubles à taille humaine, encadrés par les voies urbaines et les gratte-ciel : ce sont là quelques « résistants » qui, témoignages d'une autre époque. La croissance n'a eu raison d'eux, ils n'ont pas voulu céder aux avances alléchantes des promoteurs immobiliers afin de préserver leur cadre de vie solidaire et convivial, aujourd'hui bien désuet aux yeux de la postmodernité.

La ville est irrespirable, les derniers îlots de verdure ayant disparu depuis longtemps en raison de la flambée des prix de l'immobilier : chaque parcelle d'espace vert fut en effet considérée, par les municipalités successives, comme du « foncier à valoriser ». Des fronts continus d'immeubles bouchent tout horizon et, pour satisfaire le besoin de verdure et de dépaysement de la population, de grands panneaux représentant des montagnes et des ciels bleus sont disposés le long des voiries. Certains immeubles sont recouverts d'herbe synthétique (l'herbe véritable s'étant avérée trop coûteuse à entretenir) et l'on voit certains courageux (des suicidaires?) pédaler dans la chaleur étouffante avec des masques à oxygène. Les asthmatiques, les souffreteux, les vieillards et les pauvres ont disparu du paysage urbain, les uns, grâce à la sélection naturelle imposée par le degré de pollution (dont n'auraient même pas rêver les régimes les plus eugénistes) et les autres ayant naturellement fui dans la banlieue lointaine de Grenoble (vers Pontcharra), là où les loyers sont encore abordables.

Le bouleversement du paysage urbain s'est opéré dans les années 2000 à la suite d'une politique de densification, de maillage et de dérégulation des lois de l'urbanisme. On nous disait alors qu'il fallait densifier à tout prix, « promouvoir une ville compacte » parce que le compactage est écologique, faire du « technopolitain » pour attirer des jobs à « haute valeur ajoutée », croître (jusqu'à l'implosion ?), se développer toujours plus, et remplacer nos arbres et de nos parcs traditionnels (trop « consommateurs d'espace ») par des trames vertes (un peu d'herbe le long des voiries) ou encore des espaces non plus verts mais « végétalisés.»

Si on avait su à l'époque, on ne se serait pas laissé berné par toutes ces belles promesses et par ce novlangue manipulateur et mensonger qu'affectionnent tant nos technocrates. La dérégulation des règles de l'urbanisme (dont la suppression du COS) a signifié tout simplement la vente de notre ville aux spéculateurs privés bétonneurs et goudronneurs. Et nous avons laissé nos pouvoirs publics nous abandonner, sans broncher, sans nous révolter.

Désolé, enfants, petits enfants et générations futures pour ce qu'on vous a laissé !

Si vous ne voulez pas que ce scénario catastrophe devienne réalité, si vous ne voulez pas que tous les espaces verts de la ville soient bétonnés, si vous ne voulez pas que toutes les dents creuses soient bouchées comme de vulgaires caries, si vous ne voulez pas que Grenoble la ville la plus dense de France (après Paris) soit encore densifiée, alors rejoignez vite l'association « Vivre en Ville » car tous ensemble, nous pouvons encore changer les choses !

Réunion d'information
Mercredi 17 Mai 2006 à 20h
MJC rue Farconnet – île verte